

## Terre et feu

### 350 ans de production céramique au Québec

Lisette Gagné

Number 83, Fall 2005

Scandales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7059ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

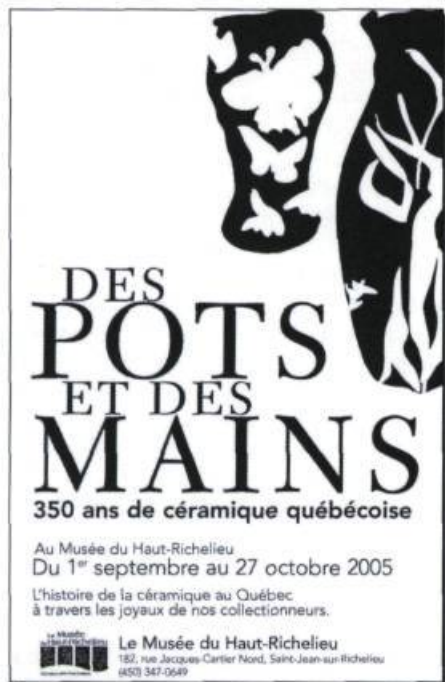
[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagné, L. (2005). Terre et feu : 350 ans de production céramique au Québec. *Cap-aux-Diamants*, (83), 42–42.

# Terre et feu

## 350 ans de production céramique au Québec



Affiche de l'exposition *Des pots et des mains 350 ans de céramique québécoise*. Musée du Haut-Richelieu, Saint-Jean-sur-Richelieu (<http://www.museeduhaut-ricHELIEU.com>).

En 1641, Robert Drouin érige une briqueterie sur la Côte-de-Beaupré, près de Québec, après que Samuel de Champlain signale, en 1613, la présence de terre grasse à potier. On y produit des briques et des tuiles. En 1655, le premier potier de terre mentionné dans les archives de la Nouvelle-France est Nicolas Pré, dit Dupré (1655-1662). Il s'installe sur la côte de Lauzon (Lévis) pour tourner ses pots de terre. Durant la période française, vingt potiers tout au plus ont été recensés. La mère patrie fournit tous les produits nécessaires à la colonie, ce qui explique leur petit nombre.

Les artisans-potiers de l'après-Conquête, surtout ceux du bourg Saint-Denis, connaissent leur âge d'or. Simon Thibodeau fut le premier à s'y installer, en 1776, revenu des États-Unis après la déportation des Acadiens. Les 83 potiers dénombrés tournaient leurs vaisseaux de terre avec de l'argile locale.

Depuis les débuts de la colonie, Les Saules, le long des rivières Saint-Charles et

Lorette, dans la région de Québec, est un endroit privilégié par les artisans-potiers. Au XIX<sup>e</sup> siècle, de petites manufactures comme les poteries Bell, Dion, Goodwin (Hobson) et Smolenski-Mederschein s'y installent. Créée par des immigrants écossais, la Poterie D. Bell (1850-1915), mieux connue sous W. & D. Bell (1852-1915), voit sa réputation grandir par la production de pipes de plâtre réputées. Toujours dans la région de Québec, Jean-Baptiste Dion fonde, vers 1851, la Poterie Dion (1851-1918). Sous les efforts d'Antoine Dion, elle devient la plus importante manufacture artisanale du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est une entreprise familiale florissante et les potiers qui y œuvrent sont à l'affût des dernières nouveautés. L'utilisation dans leur production de la glaçure à base de cuivre mélangé au plomb est une première. En 1918, l'entreprise ferme, et avec elle s'éteint une tradition artisanale perpétuée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. La Poterie de Cap-Rouge (1860-1892) est la seule manufacture à produire des pièces de style *yellow ware* dans la région de Québec. Cette dernière n'atteint cependant jamais le succès commercial espéré des différents propriétaires après avoir connu de nombreuses difficultés financières. Les autres régions du Québec ont à cette époque une production plutôt restreinte telle la poterie Levack & Steele à Saint-Michel de Yamaska (1852-1857) à l'exception de la région de Yamachiche.

En 1840, à Saint-Jean-Iberville, la famille Farrar du Vermont introduit pour la première fois la production de la terre cuite vitrifiée. C'est le plus grand centre de production industrielle au pays avec 65 manufactures qui se succèdent. La plus importante industrie est de loin la St. Johns Stone Chinaware Company (1873-1897). Elle produit un ensemble de vaisselle de porcelaine bleue, l'un des plus beaux du XIX<sup>e</sup> siècle. S'éteint avec le dernier des Farrar, décédé en 1927, une tradition de la production de grès dans la région du Haut-Richelieu.

Avec l'arrivée d'Henri Miège, à Shawinigan, vers la fin des années 1920, renaît la poterie artisanale au Québec. À l'École technique de Shawinigan, Michel Jolivet

introduit la poterie, et il continue seul après le décès de Miège, en 1932. Toujours à Shawinigan, vers 1935, une autre production de céramique artisanale débute avec Les Ateliers Larochelle (1931-1939). Une artiste et potière amateur de Montréal, Béatrice Rickards, crée des modèles pour Canadian Potteries Limited de 1931 à 1933. Pierre-Aimée Normandeau, diplômé de l'École nationale supérieure de céramique de Sèvres, reçoit ses premiers élèves à la section de céramique de l'École des beaux-arts de Montréal, vers 1936. Deux des premiers diplômés ouvriront des ateliers de travail : Jean-Jacques Spénard à Trois-Rivières, en 1938, et William Hutchison à Montréal, en 1939. La Maîtrise d'arts est fondée par Louis Parent, en 1939. L'atelier Bernita est mentionné, en 1946, avec ses créateurs Bernard Lauzé et Anita Elkin. Sous les auspices des ministères de l'Agriculture et ceux de l'Industrie et du Commerce, de petites industries sont aussi créées ; telles La Poterie du Saguenay (1939-1949), Central Pottery Ltd (1940-1941) et Céramique de Beauce (1940-1989). La Poterie d'art laurentienne inc. à Joliette (1940 jusqu'à aujourd'hui), Elsterman Quebec Art Pottery (1946 jusque vers 1954) et St. Lawrence Ceramics Ltd (1949-1973) à Québec sont fondés par des immigrants.

À l'École du meuble (1946-1958), d'autres céramistes sont formés tels Louis Archambault, Bertrand Vanasse, Raymond Lewis, Jean-Claude Coiteux, Aurèle Bouchard, Gaétan Beaudin, Jean Cartier, Maurice Savoie, Claude Vermette et Denise Beauchemin. En introduisant le *free form* à la Poterie Décor de Rimouski (1946-1953), Beaudin a été un précurseur. L'Institut des arts appliqués de Montréal (1958-1969) génère également de grands céramistes. Impossible de tous les nommer sans en oublier. L'histoire de la production de céramique moderne québécoise a été marquée par d'autres pionniers d'une façon indélébile. Par leurs enseignements ou leurs créations artistiques et leurs productions industrielles, des avenues nouvelles ont été créées dans les influences véhiculées.

Nous pouvons dire que la céramique québécoise d'aujourd'hui, dans cette foulée de l'âge d'or de la céramique moderne des années 1950 à 1970, est arrivée à une maturité et à une qualité telles qu'elle se démarque dans le monde de la céramique contemporaine. ♦

Lisette Gagné est collectionneuse et chercheuse en poterie et céramique québécoises. Elle est membre du comité de céramique du Musée du Haut-Richelieu.